

DE L'ARTICULATION PSYCHOLOGIQUE ET PSYCHOSOCIOLOGIQUE EN ÉCONOMIE EN LISANT JOSEPH. A. SCHUMPETER

De

Nouredine QACH

**Professeur à l'EST de Meknès, Département : Techniques de Management,
Université Moulay Ismail- Meknès.**

Résumé

Si on a à caractériser en une expression l'attitude intellectuelle de Schumpeter, dans « Capitalisme, socialisme et démocratie », on dira sans hésitation qu'elle est celle d'un « positiviste inquiet ». Une telle explication peut paraître surprenante lorsqu'on est sensible au scepticisme, au cynisme qui sont clairs dans son œuvre. Mais, derrière le cynisme se dissimule l'incertitude. Schumpeter se veut profondément positiviste, il analyse une société qui évolue sans infléchir sa recherche selon ses préférences doctrinales. Seuls les faits importent.

Schumpeter considère que l'être humain est doué d'intelligence, il est émotif et capable de volonté – utilisation d'une psychologie classique, la psychologie des facultés de l'âme-, mais toute la difficulté est de savoir, quels rapports jouent entre ces diverses facultés. Alors apparaît toute l'ambiguïté de sa pensée. C'est ce que le présent texte essaye de montrer.

Mots –clés

Psychologie, psychosociologie en économie, Joseph .a. Schumpeter, l'être humain.

Abstract

If one has to characterize the expression intellectual attitude Schumpeter, in "Capitalism, Socialism and Democracy", we say without hesitation that it is that of a "positivist worried." Such an explanation may seem surprising when one is sensible skepticism, cynicism is clear in his work. But behind the cynicism hides uncertainty. Schumpeter wants profoundly positivist, it analyzes the changing society without change its search for its doctrinal preferences. Only facts matter. Schumpeter believes that the human being is endowed with intelligence, it is emotional and capable of will - use of a conventional psychology, psychology of the faculties of the soul-but the difficulty is to know what relationships play between these different faculties. Appears the ambiguity of his thought. That's what this text tries to show.

Keywords

Psychology, social psychology in economics, Joseph .a. Schumpeter humans.

Introduction

Schumpeter a logé dans un ouvrage céléberrissime « Capitalism, socialism and democracy »¹, des méditations d'une grande portée qui ont du ouvrir le champ à plusieurs réflexions. Produit d'une véritable expérience intellectuelle inspirée d'une vie d'étude et de recherche, les méditations en question ne manquent point toutefois, de faire naître quelques inquiétudes dans la pensée publique.

Schumpeter découvre dans la marche économique et sociale du capitalisme nombre de difficultés et d'obstacles auxquels il n'avait pas songé quelques décennies auparavant. Avec courage, il reprit l'explication sous la forme d'une analyse générale approfondie sur le destin même du capitalisme. Il ne s'agit plus dès lors d'une étude de pure technique, mais touchait de près aux sciences humaines que sont l'histoire, la sociologie, la psychologie sociale. A ce titre, Schumpeter dépasse peut-on dire, par l'importance et la signification de son œuvre celle de J.-M. Keynes qui s'est limité à un travail étroitement lié aux circonstances dans les quelles il a vu le jour.

Les enseignements qu'on peut tirer en sont réduits. Une telle observation est vraie, même si on considère un point précis discuté par les deux savants. Lorsque Keynes pour ne citer qu'un exemple soutient que les gens épargnent plus, Schumpeter annonce que L'investissement les rebute² et il étaye cette idée par une analyse sociologique de la mentalité des sujets économiques d'après l'évolution de l'histoire. Paraît donc, l'étendue de la tâche, nous nous limiterons à en montrer les articulations tout au moins pour ce qui est de l'aspect psychologique et psychosociologique.

Nous étudierons dans un premier temps, le fonctionnement de l'analyse psychosociologique de Schumpeter. Nous en examinerons dans un deuxième, les implications économiques et politiques pour préciser enfin, le sens de ces interprétations.

I-Fondements psychosociologiques de l'analyse schumpétérienne

L'économie qui accorde une grande importance au pouvoir innovateur des humains, à leur génie créateur, qui défend une large liberté au profit des individus ; reconnaît que toute action humaine est, en un certain sens, déterminée socialement.

En effet, scrutant le matérialisme historique de K.MARX, Schumpeter le ramène à deux points essentiels. Il admet d'abord que « les modalités ou conditions de la production constituent le facteur déterminant, fondamental des structures sociales qui, à leur tour, engendrent les attitudes, les actions et les civilisations ». En second lieu, il faut reconnaître que « les formes

¹ Joseph.- A.Schumpeter, capitalism, socialism and democracy. Traduction française par M.- G.Farm:

« Capitalisme, socialisme et démocratie », Paris, Payot, 1962.C'est à cette traduction que renvoient les notes.

² Soulignons qu'en outre, Schumpeter ne suit pas Keynes dans ses conclusions de politique économique.

de production elles mêmes ont une logique qui leur est propre : en d'autres termes, elles varient en fonction des nécessités qui leur sont inhérentes de manière à créer de par leur fonction, celles qui leur succéderont »³.

Schumpeter en fait des déductions fort pertinentes, à propos notamment du libre choix des individus. Certains des comportements humains sont « directement dictées par les données objectives et par le milieu ». On a là, l'équivalent des conduites conditionnelles assorties d'une faible rationalité, ainsi décrites par certains économistes modernes⁴.

D'autres dont l'autonomie paraît plus puissante, sont le résultat en fait de choix eux-mêmes imposés de façon implicite par des « opinions ou des inclinations qui ne constituent pas un autre jeu de facteurs indépendants, mais qui sont elles mêmes modelées par des facteurs objectifs ».

Si dans le champ économique, la croyance à la liberté absolue, à la totale indépendance, à la Parfaite rationalité n'existe pas, il n'en va pas autrement dans le champ politique.

On a longtemps cru à « une personnalité humaine considérée comme une unité homogène, et d'une volonté définie, en tant que premier mobile de l'action » ; cette conception a du s'affaiblir avec le temps.

L'homme réel n'est ni vraiment libre, ni vraiment rationnel, car il subit une double pression sociale. D'une part, la psychologie des foules n'est pas encourageante ; qu'il s'agisse d'une coalition ou d'une réunion, l'âme collective qui émerge est particulièrement dégradée.

D'autre part, l'individu a beau être isolé sent à tout moment l'influence exercée sur lui par la société. En témoignent les phénomènes allant croissant de publicité et de propagande faisant de l'homme politique ou économique un être suffisamment malléable et inconsistant sous contrainte et guère en état de réfléchir de façon personnelle.

Cependant et selon Schumpeter lui-même, on ne saurait en rester là. La vie pratique exige de l'homme un minimum de rationalité.

Et l'auteur n'hésite alors pas d'envisager une théorie de l'origine de la rationalité à même d'éclairer ce qu'il convient d'appeler son empirisme.

³ Op.cit, p.p.74-75.

⁴ Par exemple ,Jean Marchal, Le mécanisme des prix.2^{ème} Edition 1968.p.44 .

« L'aptitude rationnelle s'est apparemment imposée avant tout à l'esprit humain sous la pression de la nécessité économique. C'est à notre tâche économique quotidienne que nous sommes en tant que race, redevables de notre entraînement élémentaire au raisonnement et au comportement rationnels : toute logique, (...), dérive du schéma de décisions économiques, (...), le schéma économique est la matrice de la logique ».

Aucune formule surprenante soit-elle ne saurait éclaircir l'efficacité de l'acte économique. Et « (...) l'échec fonctionnel d'une formule magique sera beaucoup plus frappant que ne saurait l'être l'échec d'une formule visant à ce que notre homme l'emporte dans un combat, soit heureux ...ou décharge sa conscience du poids d'un remords. Ceci tient au déterminisme inexorable et, dans la plupart des cas, au caractère quantitatif qui distinguent le secteur économique des autres secteurs de l'activité humaine, et peut-être aussi à la banalité *n'excitant plus*⁵, inhérente au retour perpétuel des besoins et des satisfactions économiques. Or, une fois qu'il a été forgé, le comportement rationnel s'étend, sous l'influence pédagogique des expériences favorables, aux autres sphères d'activité et, ici encore, il initie les humains à cette entité remarquable : le fait »⁶

On pense à la lecture de ce passage à un véritable pragmatisme économique qui va en se renforçant en « sociologie du savoir ».

Le rôle du capitalisme dans cette évolution est singulièrement important. L'usage de la monnaie comme instrument de calcul rationnel des coûts et profits bâtit le « mouvement grandiose de la comptabilité en partie double ». Mais, on peut dire davantage : « Une fois ainsi défini et quantifié dans le secteur économique, ce type de logique ou de comportement poursuit sa carrière de conquérant, en subjuguant, en rationalisant les outils et les philosophies de l'homme, ses pratiques médicales, sa vision de l'univers cosmique, sa conception de l'existence, en fait, tout ce qui le préoccupe, y compris ses notions d'esthétique et de justice et ses aspirations spirituelles »⁷.

Les individus ne cessent à l'heure actuelle, dans des secteurs précis, de se comporter de manière assez rationnelle en dépit des pesanteurs sus-indiquées.

On peut accepter une certaine rationalité dans la conduite économique stricto sensu aussi bien que dans la conduite politique. Les obligations occasionnées par la vie quotidienne demandent aux sujets économiques, un minimum de conscience et de rationalité.

Pareillement, politiquement, « Il existe(...) à l'intérieur d'un horizon beaucoup plus large, une zone plus étroite, dont l'étendue diffère fortement d'un individu à l'autre ou d'un groupe à l'autre et qui est délimitée par une bande dégradée plutôt que par une bande nette qui se

⁵ C'est nous qui soulignons.

⁶ Op.cit,p.217.

⁷ Op.cit,p.218.

distingue par son caractère de réalité ou de familiarité ou de responsabilité. Or cette même zone nourrit des volitions individuelles relativement précises »⁸.

Schumpeter reconnaissant dans une certaine mesure, l'existence du bon sens s'agissant des réalités de tous les jours, constate qu'au fur et à mesure que les problèmes se cumulent, on observe « un sens affaibli de la réalité » se traduisant par l'amenuisement du sens de la responsabilité.

Ainsi d'une part, une certaine rationalité dans la conduite individuelle doit exister pour Schumpeter, comme doit y exister d'autre part, une certaine irrationalité.

Ceci dit, quel est le rapport juste entre rationalité et irrationalité dans les champs économique et politique ?

II-Suites économique et politique du rapport rationalité / irrationalité en cause

Il ressort de l'œuvre entière de Schumpeter un aspect central, c'est sa préoccupation de ne pas se laisser prendre aux apparences. Sa « sociologie du savoir » peut-être considérée à juste titre comme empirique préservant assez heureusement de trop de vues rapides et décevantes⁹.

Schumpeter formé aux disciplines scientifiques a su retrouver la voie de l'analyse scientifique échappant en cela, au romantisme allemand et ce, en essayant de faire une analyse de la civilisation qui relève donc de la science positive valable et qui peut être transmise universellement, et qu'il l'a séparée avec soin de la culture « formations spirituelles d'ordre plutôt affectif, telles la religion »¹⁰.

Il a tenté de faire œuvre de sociologie, non d'historien, or « Chaque culture est une réalité originale propre à un peuple et à une époque ; on ne peut que la caractériser historiquement, mais on ne saurait lui appliquer les lois de développement de la civilisation »¹¹.

Il serait tombé sous la critique formulée par O.SPENGLER à l'endroit de K.MARX et de D.RI-CARDO, restés au stade d' « une analyse rationaliste d'un bout à l'autre et qui part donc de la matière et des conditions, les nécessités et les besoins, au lieu de partir de l'âme des générations des ordres, des peuples et de leur force plastique »¹².

Néanmoins, des ambiguïtés deviennent visibles dans la méthode de Schumpeter résultant de la part qu'il a accordée aux phénomènes culturels proprement dits.

⁸ Idem.

⁹ Pensons aux travaux de SPENGLER et de TOYNBEE.

¹⁰ Op.cit, p.223.

¹¹ Cf, sur cette distinction de la civilisation et de la culture, A.Cuvillier, Manuel de sociologie, également, M.WEBER.

¹² O.SPENGLER, le déclin de l'occident, 2^{ème} partie, « Perspectives de l'histoire », p.431.

Il s'évertue à dégager des schémas d'explication théoriques d'une adaptabilité suffisante pour qu'ils puissent être placés dans un pays ou dans un autre et même dans un régime ou dans un autre.

Ne s'est-il posé en effet, la question si le système démocratique peut avoir lieu en régime socialiste voire communiste ?

Tout compte considéré, il reste à la recherche des « phénomènes de civilisation », mais cette analyse de leur évolution implique l'explication des phénomènes culturels qui leur sont inhérents et on peut s'interroger si l'explication ainsi faite de ces derniers et le rôle qu'il leur accorde correspondent tout à fait à la réalité tant économique que politique.

L'analyse économique de Schumpeter présentait une dichotomie « puisque d'un côté toutes les vertus du capitalisme ascendant sont rapportées à l'analyse purement économique tandis que l'inéluctable déclin n'en relève à aucun degré »¹³.

Pour reprendre la terminologie d'un auteur¹⁴, le capitalisme ascendant fait apparaître un aspect s'engendrant de lui-même. Mais il n'en va pas de même de l'affaiblissement du capitalisme. Ce sont alors des facteurs extérieurs au système qui en sont la cause.

Cet affaiblissement n'a pas pour origine des contradictions internes du système, au dire de K. MARX, mais semble venir de phénomènes étrangers au fonctionnement intrinsèque du système : amenuisement de la fonction d'entrepreneur, hostilité intellectuelle au système, appauvrissement des « couches moyennes ».

Plus précisément, alors que dans la phase croissante du capitalisme, on voit le développement dépendre du comportement dynamique de l'entrepreneur, dans la phase de récession au contraire, les éléments qu'autrefois l'entrepreneur fait fonctionner, deviennent des freins au développement dans toutes ses potentialités du système.

Il faut bien reconnaître que quelles que soient, les réserves pouvant être apportées à la théorie marxiste, celle-ci dépasse celle de Schumpeter par son haut caractère de précision.

L'antogénéité de la série causale marxiste est incontestable : la loi de concentration capitaliste, la lutte de classe, la crise générale du capitalisme sortent tout droit du matérialisme historique appliqué au phénomène capitaliste.

¹³ J. Weiller, « L'économie sociologique de Schumpeter », in cahiers internationaux de sociologie, v.XI.

¹⁴ R. Marjolin Prix, monnaie et production. Essai sur les mouvements économiques de longue durée, Paris, P.U.F, p.270. Voir aussi, H. Guittou, Les fluctuations économiques, Paris, Sirey, p.183.

La détérioration de l'environnement résulte d'après Schumpeter, de l'évolution de la psychologie sociale. A considérer la fonction d'entrepreneur, selon Schumpeter « cette fonction est, dès à présent, en voie de perdre son importance et elle est destinée à en perdre de plus en plus et à une vitesse accélérée, ceci même si le régime économique lui-même, dont l'initiative des entrepreneurs a été le moteur initial, continuait à fonctionner sans perturbations »¹⁵.

Assurément Schumpeter admet que l'automatisme croissant progresse ainsi que sa dépersonnalisation contribuent à augmenter la routine l'activité économique comme élément central dans la détérioration de la fonction d'entrepreneur d'après Schumpeter, ce que refuse BURNHAM qui pense que le transfert d'activité se fait seulement au profit d'une nouvelle strate, les «managers» techniciens¹⁶.

Les groupes déshérités voient leur précarité grandir, ils sont détruits par le mécanisme économique et par ses effets psychosociologiques.

Les remarques de Schumpeter ainsi examinées font montrer la relation qu'il y a entre le mécanisme économique capitaliste et la dégradation du système. Ce n'est pas le cas pour ce qui est de l'analyse de l'« hostilité » croissante du capitalisme se développant dans une atmosphère sociale défavorable. « le bourgeois découvre, à sa grande stupéfaction, que l'esprit rationaliste (...) s'en prend à la propriété et à tout le système des valeurs bourgeoises »¹⁷. D'où vient cette inimitié ?

Les « performances » indiscutables du capitalisme ne suffiraient-elles pas à emporter l'adhésion à ses valeurs ?

Une telle preuve utilitaire apparaît faible en fait : « le raisonnement utilitariste ne saurait, en aucun, imprimer un élan puissant à une action collective, ni tenir tête aux facteurs extra-rationnels qui déterminent la conduite des hommes »¹⁸.

Deux idées se dégagent de cette observation quelque peu complexe. D'une part, un système économique ne peut se maintenir sans une certaine foi impliquant enthousiasme et même passion. Le moteur que joue la culture dans la civilisation se trouve de la sorte restitué.

D'autre part, si le système n'a plus en lui, les réserves spirituelles susceptibles de le prolonger dynamiquement, il n'en reste pas moins qu'il est en butte à des facteurs extra-rationnels qui lui sont contraires.

Tout se passe comme si le système économique était un schéma de fonctionnement purement technique, les éléments d'ordre spirituel ou émotionnel n'étant que des épiphénomènes.

¹⁵ Op.cit, p.229.

¹⁶ Burnham, L'ère des organisations (Managérial Révolution).

¹⁷ Op.cit, p.243.

¹⁸ Op.cit, 244.

Schumpeter tenait à préciser qu'un sentiment d'attachement à l'ordre social est ce que le capitalisme est constitutionnellement incapable de créer.

Au nombre des comportements à base émotionnelle s'opposant à l'ordre capitaliste, il convient de signaler celui des « intellectuels », et ce pour des raisons purement utilitaires, réduits au chômage, à tout le moins, à un état social et matériel peu satisfaisant du fait d'une offre accrue de travailleurs intellectuels, leur emploi en raison de leur qualification est extrêmement difficile.

Or, l'« insatisfaction engendre le ressentiment ». C'est donc sur le plan psychologique que le capitalisme est exposé aux menaces.

Politiquement, la démocratie peut-on alors se demander, va-t-elle être l'évolution de la forme gouvernementale allant du point de vue historique avec le capitalisme ?

III. Sens et interprétation de la question

Le caractère pragmatique et formaliste est davantage plus sensible lorsqu'on s'arrête sur la pensée politique de Schumpeter.

La démocratie n'est qu'une méthode dit-il, « un certain type d'organisation institutionnelle visant à aboutir à des décisions politiques, législatives et administratives, et par conséquent, elle ne peut constituer une fin en soi, indépendamment des décisions qu'elle sécrète dans des conditions historiques données »¹⁹.

Au sens strict que lui réserve l'auteur, cette définition à la condition de prendre en compte les données du temps, du lieu et de la situation ne peut être que valable. La démocratie à laquelle adhèrent nombre de sociologues est aussi décrite comme « (...) technique institutionnelle de gestion qui réalise le bien commun en chargeant le peuple lui-même de faire pencher le plateau de la balance en élisant des individus qui se réunissent ensuite pour accomplir sa volonté »²⁰.

Cependant, l'état actuel de la démocratie fait que le fonctionnement concret de son schéma théorique est rendu impur en considération de l'irrationalité du comportement des individus, de leur émotivité, de la passion personnelle des foules, en un mot de la disparition quasi-totale du sens des réalités auquel il a été fait allusion.

L'esprit du citoyen moyen devient affectif et associatif. Les obligations et les sanctions de la vie économique emportent une rationalité minimale qui n'existe nullement dans la vie politique où la publicité et la propagande jouent un grand rôle.

Un parallélisme remarquable est ainsi établi par Schumpeter avec l'analyse du capitalisme économique. Dans les deux cas, il présente un schéma explicatif à qui il assigne une valeur rationnelle, mais dont la marche est affectée par des éléments hétérogènes.

¹⁹ Op.cit, p.p.367-368.

²⁰ A. Cuvillier, Manuel de sociologie, p.630.

De même qu'il y a une âme du capitalisme, il y en a une de la démocratie, sorte de foi ou de religion souligne Schumpeter qui n'a pas disparu contrairement au capitalisme, mais elle demeure sans justification « qu'une doctrine si manifestement contraire à la réalité ait survécu jusqu'à ce jour dans le cœur des hommes et dans les déclarations officielles des gouvernements »²¹.

Cette réflexion de l'auteur est à l'origine de plusieurs remarques dont celle constatant que la définition de Schumpeter ignore le problème de la démocratie comme « style de vie »²² et comme idéal social. Il a été dit de plus non sans raison d'ailleurs, que Schumpeter en grand positiviste et déterministe qu'il est, cherchait à décrire et à analyser les forces sociales existantes et la façon dont elles définissent l'évolution historique.

Le positivisme, on peut dire doctrinal même de Schumpeter est incontestable du point de vue de l'analyse théorique. L'auteur laisse paraître clairement ses préférences dans le domaine économique, et politiquement, l'aspect éthique de celles-ci est encore plus marqué.

En effet, les formes économiques se transforment inéluctablement, tandis que le schéma démocratique présente selon Schumpeter une permanence plus grande, pouvant être appliqué quelque soit le régime économique. Ce schéma résulte d'une part, d'une analyse positiviste, et d'une prédilection doctrinale de l'autre.

Il fait partir d'une nouvelle définition de la démocratie. « La méthode démocratique est le système institutionnel aboutissant à des décisions politiques, dans lequel des individus acquièrent le pouvoir de statuer sur les décisions à l'issue d'une concurrentielle portant sur les votes du peuple »²³.

On voit le mode « opératoire » que forme la démocratie ; les caractéristiques d'une démocratie authentique peuvent être citées. La compétition est la marque essentielle du régime démocratique. A ce titre, la monarchie parlementaire à l'anglaise est un régime démocratique. Le parlement et le corps électoral ont réellement le pouvoir d'imposer leur volonté en ce qui concerne la composition du gouvernement. Les polémiques sur la « volonté générale » sont évitées par le rôle capital qui est octroyé aux états-majors politiques, « les collectivités agissent presque exclusivement par le truchement de leurs chefs. C'est là le mécanisme essentiel de presque toute action collective dépassant le niveau simple du réflexe »²⁴.

Ainsi que le précise l'auteur « l'interaction entre les intérêts *sectoriels*²⁵ et l'opinion publique, ainsi que la façon dont ces fils s'entremêlent pour composer la tapisserie que nous appelons

²¹ Op.cit, p.397.

²² H.Von Beckerath, « Joseph A.Schumpeter as a sociologist », in Schumpeter, Social Scientist. Dans le même volume, David Mc Cord Wright, "Schumpeter's political philosophy".

²³ Op.cit,p.403.

²⁴ Op.cit, p.404.

²⁵ C'est nous qui soulignons.

« situation politique » apparaissent, quand on se place sous cet angle, sous un jour nouveau et beaucoup plus clair »²⁶.

La compétition politique n'est pas plus idéaliste que ne l'est la concurrence économique. Elle n'est jamais entièrement absente, mais elle n'est jamais à peu près parfaite. Hormis un « soulèvement militaire » en vue d'accaparer le pouvoir, certaines pratiques demeurent ressemblant en cela à la concurrence déloyale en cours en économie.

La démocratie est avant tout une méthode, un « procédé opératoire » qui a certes la préférence de Schumpeter. Une méthode a toujours un caractère assez formel et son contenu ne saurait être tenu pour indifférent, ce pendant ce contenu qui peut être fort différent (la démocratie peut avoir lieu en régime libéral comme en régime socialiste), doit avoir certaines caractéristiques permanentes pour que l'application de la méthode démocratique soit accomplie convenablement.

En bref, le procédé démocratique voit son efficacité liée à un certain nombre de conditions dont l'étude précise la préférence politique de l'auteur ou même sa doctrine qui tout compte fait, ne représente pas comme les théories classiques de la démocratie un ensemble structuré.

Il s'agit plutôt d'une description de certaines méthodes empiriques pour atteindre un meilleur fonctionnement d'un système dont la réalité fournit les premiers éléments. Schumpeter se méfie profondément des mystifications utopiques, son empirisme pragmatique s'étend jusqu'à sa doctrine.

Premièrement, « le succès du gouvernement démocratique dépend tout particulièrement de l'adaptation de son matériel humain à ses besoins »²⁷. Et, l'expérience paraît suggérer que la seule garantie effective dans cet ordre d'idées consiste dans l'existence d'une « strate sociale », elle-même formée par un processus de sélection sévère, dont les éléments s'orientent tout naturellement vers la politique »²⁸.

Deuxièmement, le domaine des décisions politiques ne doit pas être exagérément élargi. Son ampleur dépendra de multiples conditions concrètes, mais aussi et surtout de la qualité du personnel politique.

Une troisième condition d'ordre technique, il convient que le gouvernement démocratique dispose « des services d'une bureaucratie (...) douée d'un sens rigoureux du devoir... »²⁹.

Son rôle dépasse la simple exécution ; elle doit pouvoir orienter et informer les politiciens. Par conséquent, il est nécessaire qu'il ait un statut largement autonome.

Conclusion

²⁶ Op.cit,p.405.

²⁷ Op.cit, p.431.

²⁸ Idem.

²⁹ Op.cit, p.434.

Pour finir, « un autocontrôle démocratique » est indispensable, lequel n'a de sens partout que si les gouvernants et les couches participant à la vie politique font preuve d'intelligence, de sérieux et de pondération. Du formalisme de la définition de la démocratie, on en est arrivé au pragmatisme des conditions.

Trouvant étrangers, les formes insolites de l'évolution sociale ; empiriste et pragmatiste afin de maintenir les éléments valables antérieurement, l'attitude de Schumpeter nous révèle l'inquiétude d'un esprit profond devant un monde en transformation.

Bibliographie

.Joseph A. Schumpeter, « Capitalisme, socialisme et démocratie » trad.fr par M.G.Main, Paris, Pa-yot, 1962.

.Jean Marchal, Le mécanisme des prix, 2^{ème} édition.
.A.Cuvillier, Manuel de sociologie.

.O. Spengler, le déclin de l'Occident, 2^{ème} partie, « Perspectives de l'Histoire ».

.J.Weiller, « l'économie sociologique de Schumpeter », Cahiers Internationaux de sociologie, V.XI.

.R.Marjolini, Prix, monnaie et production. Essai sur les mouvements économiques de longue durée, Paris, P.U.F.

.H.Guitton, les fluctuations économiques, Paris, Sirey.

.Burnham, L'ère des organisateurs (Manageriel Revolution).

.Tchakhotine, le viol des foules par la propagande.

.A.Chabert, « Schumpeter et la méthode économique », Economie appliquée, Juillet-Décembre 1950.

.Bataille, La part maudite, Editions de Minuit.